

AVANT-PROPOS

Voici plus d'un siècle que dure la coopération de l'archéologie avec les sciences naturelles. Cela n'a rien de surprenant. L'homme appartient à la nature et aucune étude historique ne peut négliger cette relation de dépendance. L'archéologue la voit plus nettement car sa recherche est basée sur une catégorie particulière des sources historiques, sur des vestiges matériels de la vie quotidienne et des diverses activités humaines de production ou culturelles, religieuses et autres.

La source archéologique, donc historique, se conserve spontanément, dans la terre, c'est-à-dire dans un milieu naturel. Le principe de la fouille stratigraphique vient de la géologie. Et nous devons les premières datations du paléolithique, à l'âge glaciaire, à la datation de la stratigraphie par le géologue. L'archéologue se réfère aussi aux sciences de la nature pour résoudre d'autres questions, notamment pour définir physiquement l'homme, objet principal de sa recherche et étudier ensuite les conditions de vie de cet homme, sa productivité et sa (nécessaire) fécondité(?). Toutes ces connaissances ne peuvent être acquises sans l'apport considérable des sciences naturelles et sans une coopération étroite des archéologues avec les scientifiques.

L'exploitation de toute la richesse de ce thème n'entre pas dans notre projet. Nous avons choisi trois exemples, ceux qui, à notre connaissance, touchent de plus près l'homme des temps déjà historiques, mais encore pleinement dépendants de l'environnement, c'est-à-dire de la terre, des plantes et des animaux.

Dans le présent fascicule trois sujets sont donc abordés: les animaux, les arbres et les céréales. Depuis toujours, aussi bien pendant la Préhistoire qu'au Moyen Âge et à l'époque moderne, l'homme a été accompagné d'animaux, notamment du chien, entouré d'arbres et de forêts, et a consommé des plantes, notamment des céréales. Rappelons que la production du

pain est l'une des premières biotechnologies découvertes et introduites par l'homme dans le domaine de la préparation de sa nourriture quotidienne.

Nous avons choisi de mettre l'animal et ses transformations à la seconde place, en prenant le chien pour exemple. Présent au côté de l'homme depuis toujours, pourrait-on dire, c'est, parmi les animaux domestiqués, celui qui a été le plus transformé par l'homme. Les diverses races de chiens apparaissent dès l'Antiquité et sont connues au Moyen Âge. Nous l'étudions à partir de trois approches différentes: examiné par l'archéozoologue sous ses aspects physiques, observé à travers l'enluminure médiévale, traité enfin comme un être mythique par la littérature didactique médiévale.

Ensuite sont abordés les arbres et les forêts. L'examen dendrologique nous renseigne sur les espèces représentées dans l'ensemble étudié, détermine l'âge des individus, et décrit les conditions naturelles dans lesquelles ces arbres ont vécu et grandi jusqu'à l'âge de 140 ans. L'archéologue médiéviste dresse, à partir de ces données, l'image d'une nouvelle économie rurale, celle d'une forêt traitée et soignée selon de nouvelles méthodes, non seulement pour le profit de son possesseur actuel, mais aussi pour celui de ses successeurs jusqu'à la sixième génération.

Persuadés – à juste titre – que l'homme fait partie de la nature, nous n'hésitons donc pas à présenter ici, comme un élément de l'environnement naturel, l'archéologue sur le chantier de fouilles et à raconter l'histoire de quelques amitiés entre archéologue et profanes, amateurs d'archéologie, nées sur les chantiers de fouilles. Les noms de ces personnages, apparaissent rarement dans les publications scientifiques. Rendons-leur au moins cet hommage.

